

Les temps sont changés et la Providence lui réservait de manier une arme autrement effective que celles des compagnons de Godefroy et de Tanerède. Elle fit de lui un écrivain, mais il demeura soldat. Il semblait même incapable de considérer sous un aspect autre que le militaire son métier d'écrivain et s'il lui fallait un jour caractériser par une phrase nette et vivante, les deux formes sous lesquelles peut se manifester la pensée humaine, une phrase d'allure martiale et qui restera parce qu'elle est frappée au coin de la vérité et de la meilleure énergie, coulait naturellement de sa plume :

Le vers n'est qu'un clairon, la prose est une épée.

Son tempérament militaire le porta naturellement vers la forme la plus combative du métier et il se donna corps et âme au journalisme. Ce fut pour la presse catholique un inappréciable avantage. Il la transforma et d'un bouclier autrefois bien faible et dont on savait peu se servir, il fit une arme magnifique, superbement trempée et qui tailla en plein dans les chairs de l'ennemi. Il changea radicalement les conditions dans lesquelles se faisait la bataille. Tout en continuant la tactique défensive de ses prédécesseurs, il entreprit contre les impies la plus vigoureuse offensive et les couvrit à leur tour de la tunique de Nessus du ridicule et des flèches finement barbelées de son ironie et de son sarcasme.

Cela fit crier. Messieurs les libres-penseurs n'étaient pas habitués à pareil traitement. On parla avec colère de la violence, de la brutalité du champion catholique. Ces déclamations font aujourd'hui sourire et il serait inutile d'essayer de justifier Veuillot contre de pareilles accusations. L'opinion du public est faite là-dessus. Le public sait que si Veuillot a été énergique et fort, il n'a jamais violé à l'endroit de ses adversaires les droits de la justice et de la charité. Il sait que s'il a haï l'erreur de toutes les forces de son âme, nul sentiment haineux n'a trouvé place en son cœur pour le malheureux en qui était l'erreur et que c'est avec vérité qu'il a pu écrire dans la préface de ses œuvres polémiques : " Certes ! je n'ai le malheur de haïr aucun homme ! " La publication de ses lettres l'a vengé des imputations odieuses que l'on avait osé élever contre lui et tous les hommes de bon sens et de probité l'ont avec Jules Lemaitre, proclamé doux et humble de cœur, et d'une étrange franchise.

Dieu l'avait merveilleusement doué pour ces luttes de la presse qui sont en voie de supprimer toutes les anciennes ~~joutes~~ littéraires et qui réclament de si exceptionnelles qualités. Il avait traité en enfant gâté ce prestigieux artiste et lui avait